

**BULLETIN DES AMIS
DU
PÈRE MARIE-JOSEPH**



**Lettre du père Marie-Joseph aux sœurs du groupe Ste Thérèse,
au moment du décès de l'une d'entre elles, Marie RENNAR,
le 09 mars 1965**

A quelques jours du 2 février, journée de la vie consacrée, nous vous partageons une lettre du Père Marie-Joseph écrite aux membres du groupe des consacrées de la fraternité, en mars 1965, suite au décès de l'une d'entre elles, Marie RENNAR.

L'original de la lettre du père n'est pas disponible, mais cette lettre est retranscrite intégralement dans la chronique de la fraternité. Elle fait suite au message de la responsable du groupe Sainte Thérèse de l'époque.

Marie RENNAR, 41 ans, institutrice, décède le 09 mars 1965, suite à un cancer très douloureux et ayant évolué très rapidement. Elle avait fait profession dans la fraternité en 1948

Quelque mois auparavant, une autre sœur du groupe Sainte Thérèse, Jeanne DOUVERNELLE était, elle aussi, décédée. Elle avait fait profession en 1954

"Aux paroles si émues et si vraies de notre Aînée, je désire joindre un mot à moi, tout ému également par ce que nous avons vu et vécu. Oui, à peine la silencieuse et douce Jeanne nous a-t-elle quittés, voici que Marie est appelée. Elles nous ont quittés ? Non, car des âmes qui, au terme de leur vie ici-bas, montent à un tel degré d'amour et d'abandon à Dieu, demeurent plus intimement encore avec nous.

Ah vraiment, vous avez maintenant deux sœurs près de Dieu. Là, plus que sur la terre où forcément nous sommes acculés aux limites de la nature humaine, elles aiment d'un amour unique parce qu'elles ne font plus qu'un avec l'Amour infini. Aussi notre deuil et nos larmes sont-ils transformés en larmes de joie et de gratitude. Si chez Jeanne, conformément au dessein mystérieux du Seigneur sur elle, la montée s'est échelonnée sur trois longues années de maladie et d'épreuves successives, Marie, elle, fut prédestinée à gravir la cime en quelques semaines, d'une façon fulgurante. Il est vrai que la Providence à travers les choses souvent énigmatiques de l'existence d'ici-bas qui, au regard de l'homme naturel, semblent jeu de hasard ou effet d'un sort stupide, avait préparé notre sœur à gravir l'ultime sommet.

Vous savez que Marie a toujours été très bonne, qu'elle cachait sous des apparences un peu rudes un cœur d'or, mais personne ne put entrevoir une telle évolution du plan d'amour de Dieu sur elle. Il faut savoir aussi que depuis la première adolescence, elle connut un genre de vie plutôt dure et des épreuves bien crucifiantes, ce qui, sans la renfermer sur elle-même, la rendait, c'est bien naturel, davantage rentrée sur elle-même. Et cela encore pouvait donner le change sur la Croix qu'elle portait. Mais elle la portait humblement et virilement à la suite du Divin Maître.

Il me faut bien vous dire et rappeler tout cela. Ainsi se comprend mieux la suite de l'histoire de son âme. Cette suite est l'aboutissement à la Passion, au Calvaire et aussi à la Gloire de Jésus. Plusieurs d'entre vous en sont témoins. Cette passion qui meurtrissait et faisait pleurer nos cœurs était accompagnée cependant d'un mystérieux rayonnement. Notre malade n'était-elle pas quelquefois comme irradiée d'une beauté surnaturelle... Il y eut des moments où émanait d'elle une expression de beauté qu'on ne lui avait jamais vue et cela dans les plus atroces souffrances. Elle gisait là, telle une vivante image de la souffrance, la figure cependant si douce et si résignée qu'à la voir on pensait spontanément à Jésus en Croix. Je certifie qu'il n'y a là rien d'exagéré. C'est vrai. Aussi était-on édifié et reconforté près d'elle.

Comment expliquer tout cela ? Pour moi c'est bien simple. Quand Marie s'était rendue à l'évidence de son mal, disons de la volonté de Dieu sur elle, elle a dit héroïquement dans un élan d'amour oui, anéantissant simplement et virilement sa propre volonté. Jésus l'a jugée à même de pouvoir renoncer à elle-même, elle si active fut invitée à s'unir à sa Passion. Aussi, elle brûlait les étapes en peu de temps pour monter vers la cime de l'Amour : Amour de Dieu et des autres.

Très intelligente et plus profonde qu'elle ne le paraissait, notre Marie avait compris. Quelle force de renoncement lui fallait-il pour cela ? Mais dans sa simplicité, son Amour du Bien-Aimé eut le dessus. Et alors une nouvelle grâce d'amour a dû la submerger et elle s'est livrée et donnée totalement. Il fallait voir avec quelle flamme elle baisait son petit Crucifix, et il fallait l'entendre prier. Oui, elle, si peu expansive sur ses sentiments profonds, était devenue d'une candeur qui subjuguait et bouleversait. En proie à une souffrance atroce, face à l'éternité, elle n'était plus arrêtée par la pensée de ceux qui l'entouraient. Aussi était-elle devenue d'une spontanéité, d'une candeur d'enfant qui fut – Dieu merci – un réconfort pour tous. Sans doute avait-elle reçu certaines grâces que Jésus, dans sa bonté divine, accordent aux âmes qui le suivent jusqu'à la Croix. Là je m'interdis de parler, cela se dira au jour de l'Eternité, comme alors se saura le tout du tout, pourquoi Marie en était venue là. On l'aimera d'autant plus et on en glorifiera l'Epoux des Vierges. Bien sûr, on espérait par nos ferventes prières l'arracher à la mort, elle si nécessaire à sa famille.

Dès que je voyais que normalement le cancer allait l'emporter, je lui dis : 'Marie, vous savez bien, tous nous prions que le Bon Dieu vous garde. Si cependant telle n'était pas sa volonté, n'est-ce pas, vous ne perdrez pas une minute du temps qui vous reste. Vous aimez Jésus depuis longtemps de tout votre cœur, alors profitez du temps qui vous reste pour porter votre amour aussi loin que possible. Jésus nous a tant aimés et a tant souffert. Voulez-vous en retour souffrir pour Lui et ses âmes par amour ?' Aussitôt elle répondit : 'Oh oui j'ai aimé Jésus depuis mes douze ans (elle pensait dire qu'à douze ans, elle choisit d'être à Lui seul). Puis après m'avoir confié un tracas qui m'a remué jusqu'aux entrailles, elle m'a dit : « Maintenant je puis devenir une grande sainte ». Elle voulait dire : maintenant je puis me livrer corps et âme à l'Amour. Et vous savez que de telles paroles sur ses lèvres étaient l'expression d'une âme réaliste, généreuse et décidée. Nous avons là la clé de l'énigme, l'explication de tout son comportement exceptionnel et pourtant si simple durant les trois dernières semaines...

Le docteur avait prévu qu'au terme de la prolifération du cancer elle pourrait perdre la tête. Mais le Bon Dieu lui a gardé une lucidité magnifique jusqu'au dernier souffle, de même que son naturel.

Ainsi Marie, à la suite de Jeanne, est devenue, mais d'une manière inattendue et poignante, une victime d'amour. Il le fallait sans doute pour notre édification et notre réconfort. On ne peut, sans profonde émotion, songer à son étonnante communion à Jésus en Croix. Ainsi, le Dieu Sauveur renouvelle en ses âmes préférées sa Passion et son Amour et nous fait mieux comprendre l'amour de Jésus en Croix.

Sachant tout cela, les lettres que, poussée par un mouvement si délicat de son âme, elle voulut écrire quelques jours avant sa mort, prennent bien tout leur sens. Lettres tracées d'une main tremblante, vraies reliques à garder. Vous aurez chacune la photo qui reflète fort bien la beauté de son âme. Restez dans un intime commerce d'amour avec nos deux.

Votre Père qui vous bénit.